



# LES NORD-CORÉENS FACE À L'OBJECTIF

*Après trois voyages en Corée du Nord, le photographe Stéphane Gladieu est parvenu à composer une étonnante galerie de portraits. Des clichés produits sous le contrôle de Pyongyang, où la démarche artistique épouse cette esthétique si particulière de la dictature la plus fermée du monde.*

Par Vincent Jolly (texte) et Stéphane Gladieu (photos)

Pour cette série de portraits, le photographe Stéphane Gladieu a souhaité conserver la même composition, le même éclairage. Ici, Kim Su Ryon, employée du métro de Pyongyang.





### DOCTEUR ET PATIENT

Le Dr Ri Su Rim effectuant l'examen médical de Mlle Yu Hyang Suk à l'usine de textile Zhengshu, à Pyongyang. C'est la plus grande usine du genre en Corée du Nord ; elle emploie plus de 8 500 ouvriers, dont 80 % sont des femmes.



### FAUCILLE, MARTEAU... PINCEAU

Gwang Chol et Ri Son Gyong posent devant le monument célébrant la fondation du Parti du travail de Corée (Chosong Rodongdang). Hauts de 50 mètres, ces trois emblèmes représentent les ouvriers, les fermiers et les intellectuels.





### KOREAN WAY OF LIFE

De gauche à droite : Kim Gum Sim et Ryu Song Hyang à la piscine de leur usine agroalimentaire de Pyongyang. Hong Su Jong faisant ses courses dans un grand magasin. Trois étudiants – Kim Gyong Tae, Gwon Gang Hun et Kim Jong Hyok – portant l'uniforme de leur université, en pleine partie de bowling. Et O Yong Ae, agent de circulation routière.

### PLEIN CHAMP

Trois femmes travaillant dans une plantation collective de riz à Sariwon, à 60 kilomètres au sud de Pyongyang. Si les journalistes étrangers sont rares en Corée du Nord, ceux pouvant s'aventurer en dehors du spectacle contrôlé de la capitale le sont encore plus.





## RELIGION ET RÉCRÉATION

Ra Yung Jong, vendeuse de lingerie dans un atelier de l'usine Zhenghsu. Un pasteur et des membres de sa congrégation dans un temple protestant de Pyongyang (les chrétiens sont la plus petite minorité religieuse du pays) et des enfants portant des lunettes 3D avant la séance d'un film projeté dans une salle du complexe SCI Tech, à Pyongyang.

## ÉLITES DE LA NATION

Une classe de l'un des meilleurs lycée du pays, le No. 1 Senior-Middle School de Pyongyang. Kim Myon Il, ouvrier dans une usine de câbles. Kim Hyang et Kim Ju Hyang (pas de liens familiaux) posent avant une séance d'entraînement au club de tir Meari.



## Derrière la démarche artistique du photographe, la volonté tenace de vouloir comprendre la complexité du dernier régime stalinien de la planète, survivant en vase clos depuis plus de 70 ans.

**L**orsque la Corée du Nord est évoquée dans les médias, tout n'est toujours qu'exagération, ou parodie : une sorte de grand cirque absurde. Ce qui est toujours un peu perturbant, pour nous autres journalistes couvrant la Corée du Nord. Car, en réalité, sur place, il n'y a vraiment pas de quoi rire. Surtout pour les 24 millions de personnes qui y vivent. » C'est dans l'excellent documentaire *The Propaganda Game* que la journaliste américaine, Barbara Demick, auteur de *Rien à envier. Vies ordinaires en Corée du Nord* et ancienne chef du bureau de Pékin du *Los Angeles Times*, évoque ce paradoxe grinçant sur la dictature la plus fermée au monde.

Et pour cause : avec les rumeurs absurdes et grandiloquentes sur la passion des Nord-Coréens pour l'accordéon, sur la supposée loi obligeant tous les hommes à arborer la même coupe de cheveux que le leader suprême jusqu'à la pléthore de parodies de Kim Jong-un circulant sur internet, savoir réellement ce qu'est le quotidien des habitants de Corée du Nord relève de la gageure. C'est cette aura de mystère et d'inconnu, souvent alimentée de fantasmes et de mythes, qui a donné envie au photographe Stéphane Gladieu de se rendre au pays des Kim. « J'ai toujours rêvé de me rendre en Corée du Nord, raconte ce collaborateur régulier du *Figaro Magazine*. Rêvé que l'on m'autorise à voir ce qui se passait dans ce pays opaque, l'un des plus fermés et les plus haïs de tous. Depuis sa naissance officielle il y a près d'un demi-siècle, ce pays instrumentalise l'accès à son territoire afin de mieux limiter et contrôler le flux d'informations qui en sort. Guerre, famine, répression de dissidents, programme nucléaire... cette énigme m'obsédait. »

Et cette énigme, Stéphane Gladieu a pu tenter de la résoudre au cours de trois voyages en Corée du Nord après avoir pu rencontrer les membres de la délégation nord-coréenne à Paris (le pays ne dispose évidemment pas d'une ambassade en France). Trois voyages, 35 jours de travail durant lesquels le photographe a pu réaliser cette série de portraits inédits. Des clichés qui contribuent à lever le voile sur cette société recluse sur elle-même. Car, si ce ne sont certainement pas les premières images qui nous parviennent de Corée du Nord, elles ont rarement été aussi nettes, assumées, transparentes. Mais, pour photographier ainsi des médecins, des ouvriers, des étudiants, des cadres, des coiffeurs et autres professions, Stéphane Gladieu a dû accepter de se plier aux exigences du gouvernement. « Je savais dès le départ que j'allais devoir me plier à leurs règles, raconte-t-il. Pour les rassurer, pour qu'ils me laissent travailler, il fallait qu'ils soient en total contrôle. »

Et ce fut le cas. Sans cesse accompagné de cinq ou six personnes, le photographe a pu commencer à garnir sa galerie

de portraits (agents déguisés ou pas), chacun prenant place dans un lieu particulier. « Sans eux, de toute façon, je n'aurais pas pu trouver les endroits où faire les photos : il n'y a aucun moyen de faire des recherches préalables. Pareil pour se rendre quelque part : il n'y a aucun panneau indiquant les destinations. Pourquoi ? Parce que personne n'a besoin de s'y rendre seul. C'est ce qui est frappant là-bas : c'est un autre monde. Et c'est pour cela que, assez rapidement, je me suis rendu compte que, même s'ils validaient toutes mes images, nous ne verrions pas les mêmes choses en les regardant. »

### DE FAUSSES IMAGES DE PROPAGANDE

Et de fait, là où les yeux de Gladieu – et les nôtres – ne voient dans ces images que des décors tout droit sortis d'un mauvais film de science-fiction des années 1970 à petit budget dans lesquels posent des individus impassibles, ceux des Nord-Coréens, finalement, ne perçoivent rien d'autre que leur réalité et leur quotidien. Comme l'affirme Barbara Demick, ce qui semble irréel pour nous est bel et bien réel pour eux. « Finalement, le plus dur, ce n'était pas le fond des images mais la forme, poursuit Stéphane Gladieu. Le portrait est quelque chose de fondamentalement opposé à leur culture, où l'individu en tant que tel n'est jamais représenté – à l'exception du leader. Ensuite, les refus que j'essuyais n'étaient jamais dus à une raison que j'attendais. Par exemple, un jour, j'interpelle un homme dans la rue qui porte un costume et une mallette. Il refuse que je prenne son portrait. J'insiste, et mes hôtes finissent par me demander de ne plus insister. Je leur demande pourquoi. "Il est trop laid, me disent-ils. Il est laid, il sait qu'il est laid et vouloir le prendre en photo va le mettre en face de sa laideur." Et c'est à ce moment que je me suis rendu compte que je n'avais jamais vraiment pu photographier des gens moches, ou même des vieux. Je pense que c'est en partie pour cela qu'ils n'ont jamais voulu me montrer des mineurs : ils abhorrent la saleté. »

Pris un par un, les portraits de Gladieu pourraient aisément être catalogués dans des images de propagande. Mais, en les multipliant et en conservant systématiquement le même cadre, la même lumière, la même composition, le photographe parvient à faire apparaître quelque chose d'autre. En proposant un regard inédit sur cette société nord-coréenne, Stéphane Gladieu tente de passer au-delà de la trivialité du spectacle absurde qu'offrent ces mises en scène, ou de la condamnation simpliste (et convenue) des atrocités et des violations des droits de l'homme qui se déroulent quotidiennement en Corée du Nord. « Je me suis simplement demandé comment un pays comme ça avait pu survivre depuis 1948, conclut l'auteur de ces images. A quoi sert ce vilain petit canard sur l'échiquier du monde ? Ce pays où, finalement, l'uniformisation et l'infantilisation sont souvent plus fortes que l'interdiction. » ■

Vincent Jolly

Les photographies de Stéphane Gladieu sont exposées par la School Gallery Olivier Castaing au salon à Paris Photo (Grand Palais, jusqu'au 11 novembre).